

XVIIIe siècle

Diderot Le Neveu de Rameau p. 355-356 (Série : Mitterrand)

Définitions: Les *idiotismes* (du grec 'idios', "qui appartient à quelqu'un ou à quelques chose", d'où 'idiotès', "caractère propre") sont des locutions ou tournures propres à une langue. Ici, il s'agit des entorses à la grammaire générale, puis d'une extension au domaine moral: "*Certains grammairiens <Dumarsais> avaient édifié une ambitieuse grammaire, valable pour toutes les langues, et ils étaient forcés de recourir à d'innombrables idiotismes pour expliquer les différences entre les diverses langues. Rameau suggère qu'une conscience générale, valable pour toutes les conditions, n'a pas beaucoup plus de valeur que cette grammaire générale et que les idiotismes moraux sont infinis*" >>> citation de J. Baudry, L'œuvre de Diderot, Hachette.

Les idiotismes moraux désignent donc les attitudes propres à chaque métier, qui, conduisant à des exceptions à la conscience générale en faveur d'un état particulier, sont autant d'*idiotismes moraux*, c'est-à-dire d'entorses à la morale générale en faveur d'un cas particulier.

"Entortillage" (l. 33: Application à un certain nombre d'états, ironiquement énumérés dans un ordre "décroissant" d'importance (cf. la place de *l'homme de lettres* entre *le souverain* et *le maître à danser*) (l. 25-27): leurs *idiotismes* permettent à tous de se croire *fort honnêtes gens*, bien qu'ils soient autant d'entorses à *la conscience générale* (l. 28).

Remarque sur la prolifération des *idiotismes*: chaque époque ajoute les siens à ceux de la précédente; le malheur des temps en favorise la multiplication, parce que chacun s'en découvre, soit pour se tirer d'affaire, soit par appât du gain (cf. le "marché noir" sous l'occupation, avec toutes les "bonnes raisons", que chacun avait ou d'y vendre ou d'y acheter), soit par ambition (on connaît tous les sophismes que justifie par exemple l'intervention d'une nation chez une autre qui ne lui demande rien).

Jeu de mots sur *valoir*: "Le double sens que confère la langue à ce verbe dans l'ordre financier et dans l'ordre moral permet à Rameau de passer plaisamment ou audacieusement de l'un à l'autre" >>> citation de Jean Fabre.

Mise au clair par "Moi": peu de métiers sans idiotismes, c'est-à-dire honnêtement exercés, ou peu de gens qui exercent leur métier sans avoir recours aux idiotismes, c'est-à-dire en honnêtes gens (l. 34). Exceptions rares selon Moi, nulles selon Lui.

Le paradoxe atteint logiquement sa pointe extrême: deux catégories d'individus dans un monde où personne n'échappe aux idiotismes. La plupart, sortant parfois de *leur boutique* (l. 35-36), cessent pendant ce temps d'user des *idiotismes* de leur métier et donc d'être fripons, puisqu'ils retrouvent alors la *conscience générale*: ils représentent l'ordre normal (*tout irait assez bien*, l. 36) où chacun peut savoir ce que vaut chacun. Mais *un certain nombre* de gens faussent le jeu: parce qu'ils restent *toujours dans leurs boutiques*, ils ne cessent jamais d'user d'*idiotismes* et donc d'être fripons, ce qui empêche de savoir ce qu'ils valent en réalité. En effet, leur conduite a de la continuité et de l'unité, d'où leur gain sur tous les tableaux: tandis que les premiers ne sont pas toujours à leur métier, ce qui nuit à leur prospérité, et oscillent des *idiotismes* à la *conscience générale*, ce qui nuit à leur réputation (car on peut s'apercevoir qu'ils sont parfois fripons), ils sont, eux, toujours à leur métier, ce qui les conduit à *l'opulence* (l. 40 >> "*opulents*" ...), et ils usent d'*idiotismes* si multipliés et si constants qu'ils finissent par prendre le visage de la *conscience générale* (*assidus, exacts*, etc., l. 37) ce qui leur acquiert "l'estime" général (car on ne peut s'apercevoir qu'ils sont fripons).

La vision de l'humanité proposée par le Neveu est donc des plus pessimistes: seuls réussissent ceux qui en appellent uniquement à la nécessité professionnelle sans jamais se soucier des principes durables de la morale générale. Paradoxe pessimiste ou interprétation lucide des moyens de réussir ? L'étude de Balzac confirmerait certes la seconde hypothèse (cf. ce que Vautrin propose à Rastignac), mais il appartient à chacun d'en décider en se disant que, dès qu'un élève fait quelque chose en trouvant la justification dans le seul fait qu'il est élève, il met le doigt dans le dangereux engrenage.

Par le biais des idiotismes de métier o retombe sur le problème des conditions, car le Neveu est au fond d'accord avec Diderot pour soutenir que l'homme est beaucoup plus lui-même dans son métier que dans un caractère éternel et au fond assez vague. Mais alors que pour Diderot le métier est la source de l'honneur professionnel et des grands conflits moraux, il est pour le Neveu source de toute immoralité ou, à tout le moins, de tout relâchement moral. Eternel dialogue de Diderot avec lui-même.

L'originalité des paradoxes du Neveu de Rameau, selon Jean Fabre: "S'il fallait distinguer le cynique Rameau de ses innombrables et obscures émules, on le trouverait original beaucoup plus par le pathétique secret, la vibration humaine, que l'on sent derrière son cynisme, que par l'étrangeté ou l'audace de ses propos. Rien de plus banal, en effet, que les hardiesses qu'il jette au visage de son vertueux interlocuteur (Moi), comme autant de défis. Que les conventions sur lesquelles s'étaie alors, tant bien que mal, la vie des individus, des groupes et des Etats, soient en elles-mêmes absurdes ou caduques, cent autres le disent, et placidement. Rien ne compte en fait que l'argent; tous les moyens sont bons pour l'acquérir et le négoce est la forme légale du vol. L'homme qui veut être sincère confessera l'égoïsme sacré, mis en lumière par Hobbes, et, dans la bataille pour le succès, tâchera seulement d'être le plus fort.

Voici, pour finir, l'opinion de D. Mornet (Diderot, Hatier, Connaissance des Lettres) sur le dialogue dans Le Neveu de Rameau : "Le dialogue est une conversation de Diderot avec lui-même. Il comporte bien une solution apparente. L'immoralisme du Neveu est condamné par l'odieux de son cynisme et par sa misère. Mais ce n'est qu'une conclusion pratique qui s'adresse à notre cœur, à notre instinct, non à notre raison. En fait, dans le dialogue, Moi-Diderot est incapable d'opposer un raisonnement qui démontre le mal-fondé du cynisme habile lorsqu'on ramène le monde à un jeu mécanique de forces."